



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Poudre faite avec le crème de tartre de raisin pur.

en ce moment sera d'un grand bénéfice.

Le secrétaire d'état pour l'intérieur a approuvé ces recommandations.

Le Président a également pardonné William G. Bortor, l'individu condamné à la prison à perpétuité pour l'assassinat d'Albert Lang dans le Territoire Indien en 1888.

Les circonstances de cette tragédie étaient telles que Sorter a eu la sympathie de toutes les classes de la population. D'ailleurs, dans l'opinion des personnes au courant des faits il s'agissait d'un homicide et non d'un assassinat. Ayant été enfermé dix ans, la durée de la peine infligée pour homicide, on a jugé juste sa mise en liberté.

Francis E. Brown, condamné en 1895 dans le Connecticut pour fabrication de fausses monnaies, et Nathan Jones, condamné pour vol d'un cheval dans le Territoire Indien, ont été également pardonnés par le Président.

Les sénateurs malades.

Washington, 4 janvier—Les deux sénateurs de l'Illinois n'ont pas assisté à la séance d'aujourd'hui. M. Cullom a cause d'une chute et M. Mason a cause de maladie.

M. Cullom est tombé sur le visage lundi soir en allant mettre quelques lettres à la poste, et il s'est meurtri au point qu'il a dû garder le lit depuis ce moment. On pensait d'abord qu'il s'était passé quelques os, mais le médecin qui le soigne a dit qu'il n'en était pas ainsi.

M. Mason souffre d'une complication de maladies, mais son état est amélioré aujourd'hui. L'état de tous les autres sénateurs malades s'améliore. Le sénateur Allison a pu s'élever aujourd'hui. Le sénateur Turpie montre des symptômes favorables et le sénateur Cockrell peut maintenant s'asseoir.

Le sénateur Cullom est le quatrième membre de la commission du budget tombé malade récemment.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 4 janvier—La première réunion des sénateurs après les vacances des fêtes n'a duré que quatorze minutes, quoique deux séances publiques et une séance exécutive aient été tenues durant ce court espace de temps.

Les tribunes étaient foules. Les spectateurs s'attendaient généralement à la présentation du traité de paix au Sénat.

Les membres de la commission de paix appartenant au Sénat se trouvaient dans la salle. Ils ont été chaleureusement félicités par leurs collègues.

En l'absence du vice-président des Etats-Unis, M. Frye, du Maine, président pro tem du Sénat, a ouvert la séance.

Dans sa prière le chapelain a dit:

Nous nous réunissons dans un sentiment de tristesse causé par l'absence du plus ancien sénateur du Vermont, dont les sages conseils et la chère présence ne charmeront plus les débats de cette assemblée. Nous Te bénissons, Seigneur, pour sa noble vie, pour son exemple à tous les hommes, et nous demandons que son esprit demeure à jamais dans cette enceinte.

Le clerk avait à peine commenté la lecture du procès-verbal de

la dernière séance que M. Davis a demandé de passer outre. Il en a été ainsi décidé.

Le président Frye a donné aussitôt la parole au major Pruden, un des secrétaires adjoints de M. McKinley, qui a présenté un message du Président des Etats-Unis incluant le traité de Paris.

Sur proposition de M. Davis le Sénat est entré en séance exécutive pour réviser le traité à la commission des affaires étrangères.

Quelques minutes après, à la reprise de la séance publique, M. Allison a annoncé la mort du sénateur Morrill. Les résolutions d'usage ont été adoptées, et l'assemblée s'est ajournée en marque de respect pour la mémoire du défunt.

Les Chinois aux îles Hawaii.

Washington, 4 janvier—Le sous-secrétaire d'état Howell, du département du Trésor, a pris en considération le cas de plusieurs ouvriers chinois et autres demandant la permission de rentrer aux îles Hawaii.

D'après les lois hawaïennes il était permis à ces individus de retourner à leur pays natal et de revenir, à condition de remplir avant leur départ certaines formalités d'enregistrement, etc. Mais dès la mise en vigueur des lois d'exclusion des Etats-Unis la question du droit de rentrée des individus ayant quitté les îles pour accomplir un voyage a été immédiatement soumise à l'inspecteur du trésor, M. Brown, qui a maintenu qu'ils ne pouvaient pas être admis de nouveau.

Mais la Cour Suprême d'Hawaii ayant décidé qu'ils pouvaient débarquer, la question a été soumise à M. Griggs, attorney général des Etats-Unis.

Environ huit cents Chinois ne pourront pas rentrer à Hawaii si la décision de l'inspecteur du Trésor est approuvée.

Nouvelle Ligue.

Denver, Colorado, 4 janvier—Des mesures préliminaires ont été prises à Denver pour l'organisation de la 'Ligue du monétaire à la parité de 16 à 1 des Etats-Unis'. Le but de la nouvelle ligue est d'aider à l'organisation de groupes politiques sur la base du bimétallisme. On pense que cette ligue prendra une part importante à la politique.

PARDONS.

Paris, France, 4 janvier—Conformément à une coutume de nouvel an le président Faure a accordé le pardon ou une réduction de peine à de nombreux individus condamnés par des cours martiales. Six cent quarante-sept condamnés profitent de la clémence du chef de l'état.

La dette flottante espagnole.

Madrid, Espagne, 4 janvier—Le 'Journal Officiel' annonce qu'à la date du premier janvier la dette flottante de l'Espagne s'élevait à 554,810,595 pesetas, une augmentation de 11,812,095 pesetas de puis l'année dernière.

La Guerre entre l'Espagne et la France.

Un correspondant de Paris a reçu de la nuit qu'une guerre était possible entre l'Espagne et la France. Une telle prophétie est difficile à croire, les deux pays ayant été en termes de grande intimité depuis des années. Vous ne pouvez pas servir et deux en un seul, mais vous pouvez bien dire ce qui arrive, mais vous ne pouvez pas dire ce qui arrivera. Versa au désespoir qui prendra du Hostetter Stomach Bitter. Sa santé s'améliorera. Son appétit reviendra, sa bouche n'aura pas un goût désagréable le matin. Il ne sera pas sujet aux étourdissements, et sa tête sera libre de tout embarras. Son sang sera purifié et ses reins stimulés. Fonctionneront proprement. Toutes ces choses sont accomplies par le Bitter.



La duchesse de Marlborough.

Inauguration d'une bibliothèque.

Londres, 4 janvier—La duchesse de Marlborough a inauguré aujourd'hui la nouvelle salle du conseil et la bibliothèque de Woodstock, près de Bleinheim, en présence d'une nombreuse assemblée. Le duc, son mari, a reçu le droit de bourgeoisie, et un diplôme de membre à vie de la Fédération des pompiers belges a été présenté à la duchesse.

La duchesse est le premier membre du nouvel ordre de la Fédération royale des pompiers de Belgique, dont le nombre est limité à vingt-cinq.

Beaucoup de personnes ne peuvent prendre l'huile de foie de morue simple.

Elle ne peuvent pas la digérer. Elle leur bouleverse l'estomac.

Sachant ces choses, nous avons fait un digestif de l'huile de foie de morue, emulsion Scott, avec des hypophosphites; c'est-à-dire, nous l'avons dissoute en petites globules, ou petites gouttes.

Au moyen de machines nous faisons le travail des organes digestifs, et ainsi vous obtenez immédiatement les bons résultats de l'huile digérée.

C'est la raison pour laquelle vous pouvez prendre l'émulsion Scott.

50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens, SCOTT & BOWNE, chimistes, New-York.

Message du Gouverneur Roosevelt, de New York.

New York, 4 janvier—Le gouverneur commence par féliciter l'Etat de l'empressement avec lequel la population a répondu à l'appel fait aux volontaires, pour s'engager dans la guerre avec l'Espagne. "Nous sommes Américains", dit-il, et les intérêts de tous les américains sont également chers aux citoyens de l'Etat-Empire.

En devenant une nation puissante, nous sommes obligés de jouer un grand rôle dans les questions de politique internationale, au point de vue Américain.

Les îles qui se trouvent dans les tropiques sont tombées en notre possession. Nous ne pouvons les laisser retomber dans l'anarchie ou sous le joug de la tyrannie.

La guerre est un fléau; mais celle que nous nous avons faite, non seulement nous a convertis en glorieux soldats et sur mer, mais nous a aussi procuré l'ineffable satisfaction d'avoir travaillé pour l'humanité, au même temps que pour l'honneur national. Ce dont nous sommes surtout reconnaissants c'est qu'elle a prouvé clairement que toutes les fois que la patrie est en danger, on est sûr désormais que tous, sans distinction de parti, d'origine ou de section, s'abritent sous un même drapeau, celui de l'Union, pour re-

JAMAIS VIN N'A ETE PLUS HAUTEMENT NI PLUS JUSTEMENT VANTÉ QUE LE

VIN MARIANI

LE FAMEUX TONIQUE FRANÇAIS POUR LE CORPS, LES NERFS ET LE CERVEAU

Il ranime le corps et le cerveau

LE VIN MARIANI donne de la puissance au cerveau, des forces et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. C'est un promoteur de la santé et de la longévité.

LE VIN MARIANI est d'une inappréciable valeur pour les hommes surmenés, les femmes délicates et les enfants malades. Il calme, fortifie et soutient le système.

Le Vin Mariani Rend les Faibles Forts

Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres—83 Marlborough Street; Montréal—48-30 rue d'Hôpital.

pousser l'ennemi, quel qu'il soit, qui viendrait s'attaquer au pays, et après avoir partagé les mêmes dangers, jouir des honneurs d'un même triomphe.

Le gouverneur Roosevelt recommande qu'on maintienne la commission chargée d'étudier les causes du déclin du commerce de New York. "Il faut, à tout prix, maintenir notre suprématie commerciale," a-t-il dit. Il faut poursuivre, sans pitié, tous ceux qui veulent frauder l'Etat et faire des affaires publiques un "job" à leur profit personnel.

Après avoir traité longuement la question du travail et dit que les travailleurs doivent, avant tout, compter sur leur activité, leur énergie, leur initiative personnelle, M. Roosevelt s'occupe de la milice, qui doit être toujours prête à marcher pour défendre le pays, dans les questions intérieures surtout mais dont il ne faut pas confondre les devoirs avec ceux de l'armée régulière.

Maintenant que la guerre est terminée, les volontaires ont le droit de rentrer chez eux et de demander leur licenciement. S'ils ne peuvent l'obtenir, c'est que l'armée régulière n'est pas suffisante pour faire face aux besoins de la situation. Il faut donc augmenter l'armée régulière.

Le gouverneur Roosevelt estime le chiffre à 100,000 hommes, mais bien armés, avec des engins tout à fait modernes. Un seul régiment armé de Krag Torgenson vaut mieux que trois régiments armés de Springfield démodés.

Le nouveau gouverneur, après avoir traité plusieurs autres questions importantes, telles que celle du service civil pour lequel les examens actuels sont une véritable moquerie, et celle de la police qui a besoin de grandes réformes, termine brièvement son message, en disant qu'il reviendra bientôt sur ces différents sujets.

Le nouveau vice-roi de l'Inde.

Calcutta, Inde Anglaise, 4 janvier—Le baron Curzon de Kedleston, le nouveau vice-roi de l'Inde, et lady Curzon expriment le grand plaisir que leur ont causé les réceptions enthousiastes qui leur ont été faites à Bombay et à Calcutta. Au dîner officiel donné ce soir les hauts fonctionnaires étaient seuls invités.

La beauté, la grâce et l'amabilité de lady Curzon sont l'objet de l'admiration générale. Sa popularité est désormais assurée.

On comprend que la reine Victoria a donné à lady Curzon des instructions spéciales au sujet du fonds Dufferin et de la nécessité de procurer des soins médicaux aux femmes dans certaines régions. Lady Curzon a déjà exprimé son intention de faire prospérer la fondation Dufferin.

Lord et lady Curzon sont actuellement les hôtes du comte d'Elgin,

mais, à la suite de nos déastres, je ne pouvais continuer à habiter la contrée germanisée. J'ai quitté mes pénates...

Mlle Borniche considérait le professeur avec une admiration croissante.

—Je suis venu habiter Paris, et là, pendant vingt-trois ans, j'ai professé les belles-lettres... Cette année, me sentant fatigué, j'ai songé à prendre ma retraite.

J'avais souvent entendu vanter les délices de la Touraine, ce jardin de la France. Je me suis décidé enfin, à venir faire un essai d'un mois. Si je me plaisais ici, je retournerais à Paris chercher mes malles, et je viens me fixer, pour toujours à la fin de mes jours, dans votre belle cité.

—Vous vous plaisez, monsieur, vous vous plaisez? La chambre de Mlle Borniche, vaste et propre, avait deux fenêtres sur la rue. Tout en causant avec la vieille fille, Graffe surveillait la devanture du bureau de placement.

—Ce quartier, si plein de souvenirs historiques, me semble très agréable à habiter... —Certes monsieur. Et, de votre fenêtre, quelles intéressantes observations vous pouvez faire!

Le professeur de belles-lettres eut un regard interrogateur. Mlle Borniche, satisfaite, continua: —Il y a d'abord, en face de vous, le cabaret du Comptoir Continental où il s'en passe par-

fois de drôles, surtout vers le soir. La police a dû intervenir plus d'une fois, et je vous assure que ces soirs-là, je ne m'ennuie pas à ma fenêtre.

Son ton devint plus confidentiel: —Il me semble qu'en ce moment quelque chose d'intéressant se prépare. Vous avez dû remarquer, joignant le Comptoir continental, un bureau de placement.

—La grande devanture rouge! —C'est cela. Il faut vous dire que ce bureau est, lui aussi, un singulier établissement. Une vraie succursale de l'agence Tricoche et Cooclet, quoi!

Le professeur Bogrdillon, friand d'histoires scandaleuses, essayait ses lunettes en tendant l'oreille, pour ne rien perdre des paroles de Mlle Borniche qui reprenait: —Depuis plusieurs jours j'observe des allées et venues qui me semblent suspectes. Cela a commencé samedi dernier. Malgré leurs intrigues louches, les patrons du bureau de placement ne sont pas riches. Je pourrais même dire, sans crainte de me tromper, qu'ils sont dans la misère. Ils sont obligés de faire maigre chère, et, dans le quartier, ils ne trouveraient pas à acheter à crédit un petit pain d'un sou ou une boîte d'allumettes. Or, voilà que, samedi, une fille venue en fiacre a débarqué

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Beuvillie, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District. nov-92-1 an-mer. les. dim

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DEFIEE. Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Graysons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etoilings et Olographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornaments de Sèvres, Brique et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac. OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES. —NOUBLIEZ PAS QUE— La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS. No 333 (VIEUX 47) RUE ROYALE.

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale. —l'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire. —devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exclusif. Souscrivez-y et jouissez d'une bonne santé.... Prix 5 Sous par Gallon. Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi. Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi. ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO. 609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

Feuilleton. —DE—. L'Abelle de la N. O. No 28 Commencé le 3 Dec. 1898. LE COLLIER D'ÉMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. SECONDE PARTIE. L'HYPNOTISÉE. III. Suite. —Sur quel prétexte Bernadasse s'est-elle introduit dans le bureau de placement? Il ne s'est évidemment pas présenté comme appartenant à la police de

sireté: c'est été superflu, dans ce cas, de s'affubler d'une fausse barbe. Il a dû venir, en bon bourgeois, demander une domestique. On l'a alors introduit auprès d'Adèle, qui paraît être traitée dans la maison en personne de qualité. Les cinq cents francs du colonel Andréolle suffisent d'ailleurs, amplement, à expliquer cette considération. Mais Bernadasse a déclaré qu'il reviendrait demain; il tient à suivre sa piste. En y songeant bien, son idée n'est pas mauvaise. Pas mauvaise du tout... Graffe s'arrêta dans son monologue. Une inspiration subite venait de lui traverser le cerveau. —Tiens! tiens! tiens!... De nouveaux horizons se déroulaient sous ses yeux... Au rez-de-chaussée du bureau de placement, une fenêtre s'était entre-bâillée près de la porte de la rue. On entendait des rires, des chocs de fourchettes. Graffe put apercevoir une table servie. Il distinguait, parmi les convives, Adèle, toujours en camisole blanche. —Me voilà tranquille de ce côté... Il faut absolument que je voie Brisefer. L'ancien sergent de grenadiers était encore en face de son verre. Il semblait tout à fait prêt à partir; il avait appelé le patron et tenait en main une pièce de monnaie pour régler sa consommation.

Vite, Graffe releva, à l'aide d'une épingle, le coin de son rideau; puis il descendit et s'éloigna. Cinq minutes plus tard, il était dans la crypte de la basilique de Saint-Martin. De la voûte basse, une épaisse obscurité tombait, étouffée seulement par les leurs clignotantes d'une rangée de lampadaires rouges, et par quelques cierges d'ex-voto plantés sur les branches multiples de hauts chandeliers de bronze. Dans le fond, le Tombeau se dressait, luisant de marbres, étincelant de dorures et de pierres. L'inspecteur s'appuya à l'une des massives colonnes de porphyre qui soutenaient la lourde voûte. Il n'attendit pas longtemps. Un pas retentit bientôt dans l'escalier de granit. La haute stature de Brisefer se profila dans la pénombre. —Au moment où j'allais partir déjeuner, j'ai aperçu ton signal et me voilà. —Bien, nous pouvons respirer. Adèle déjeune. Tu peux en profiter pour aller prendre ton repas, toi aussi. —Et toi? —Moi, j'ai déjeuné. Je vais rester de faction à ma fenêtre. Ce soir, de quatre heures à sept heures, tu redoubleras de surveillance: je m'absenterai; j'ai besoin chez moi. —Chez toi!... Mais tu vas

trahir ta présence à Tours. —Ne crains rien, mes précautions sont prises. —Dis donc, Graffe, tu as vu le buveur d'absinthe? Qu'en penses-tu? —Je l'avais d'abord suspecté; je pensais que c'était enfin l'inconnu que nous cherchons depuis si longtemps. —Il ne lui ressemble pas du tout. —J'ai bien vu que je me trompais; lorsqu'il est sorti du bureau de placement, je l'ai parfaitement reconnu, malgré sa fausse barbe: c'est un agent de la sûreté envoyé, sans aucun doute, par le juge d'instruction. Ne l'inquiète pas de lui. —Au revoir donc, et bon courage. Graffe retourna vers la chambre du professeur Isidore Bourdillon. La porte de Mlle Borniche était ouverte. Le professeur crut devoir adresser à sa propriétaire un gracieux salut. La vieille fille ne perdit pas une si bonne occasion. —De son ton le plus aimable, elle se hâta d'interpeller son locataire. —Eh bien! monsieur, vous plaisez-vous dans votre nouvelle demeure? —Enormément, mademoiselle. —Vous n'êtes pas de ce pays, n'est-ce pas? —Non, en effet, mademoiselle. Je suis Lorrain de naissance;